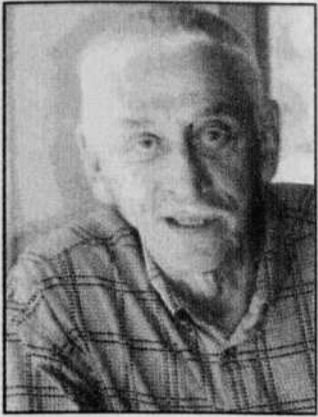




BOXING DAY
28-29 déc.
8 h 30 à 21 h
30 déc.
8 h 30 à 17 h

ELITE
Plymouth Chrysler Inc.
Michel Richard
Conseiller aux ventes 564-1122

DÉCÈS



La maladie emporte Yvan Canuel (D1)

LES SPORTS



Les Faucons AAA en quart de finale du Tournoi bantam (C1)



Maxime Ouellet sauve les meubles pour le Canada (C3)

ROUTE 108



Madeleine Bélanger monte au front (A3)

ÉCONOMIE

Un monde marqué par de grands bouleversements en 1999 (B5)

Météo / D2

VARIABLE

-11

7h26 16h11

20 déc 06 janv 14 janv 21 janv

Les informaticiens en alerte

Le tiers des entreprises de la région ne seraient pas prêtes à faire face au bogue

Sherbrooke

Le tiers des entreprises de la région ne seraient pas préparées pour faire face au bogue de l'an 2000, croient des informaticiens estriens, dont plusieurs s'attendent à être sur le qui-vive la nuit du 1er janvier et les jours suivants.

«35 pour cent des entreprises de Sherbrooke ne sont pas prêtes pour le bogue», affirme Luc Perreault Junior, de Charron Consultant Informatique. «Plusieurs nous ont appelés. Ces entreprises ne se sont pas attardées à ça pour diver-

ses raisons. Souvent, c'était par manque de temps.»

«Pourtant, on en parle depuis trois ans. Ces entreprises pourraient avoir des problèmes au niveau de la comptabilité, des payes, etc. Tout entre en ligne de compte quand on parle d'informatique. C'est dangereux.»

«Ça va planter»

Les informaticiens vont donc connaître un début d'année fort achalandé. Les premiers prophètes informatiques qui ont prédit le fameux bogue, il y a quelques années, prévoient des baisses de

rendement des entreprises atteintes, provoquant ainsi un ralentissement économique.

«Ça va planter et les entreprises vont commencer à nous appeler à partir du 1er janvier. Ça va prendre de nouveaux PC (ordinateurs personnels) et vite. Les entreprises ne peuvent pas attendre pour ne pas nuire à la production», dit M. Perreault.

«Nous aurons trois techniciens sur la route le 1er janvier et après. Nous avons un service urgence 24 heures sur 24, mais il sera encore plus en fonction ces jours-là. Nous pensons recevoir plusieurs ap-

pels.»

Les études estriennes à ce sujet se font rares. Marc Norton, propriétaire de Flash Info, croit que la proportion d'entreprises non préparées avancée plus haut semble raisonnable. «J'ai lu que 40 pour cent des entreprises nord-américaines se sont pas prêtes. Je ne suis pas au

(suite en A2: EN ALERTE)

Pas de magasinage préventif en Estrie (A3)



Sollicitée 59 fois à la maison ...en 12 mois

Sherbrooke

Avez-vous idée combien de fois au cours d'une année on vient vous solliciter à la porte, au téléphone et par courrier pour obtenir un don? Trop... souvent.

Mme Ginette Charest, de Sherbrooke, a entrepris ce que plusieurs désirent faire toutes les fois qu'ils referment leur porte après avoir accepté ou refusé d'encourager le solliciteur. Cette retraitée de la rue Parent, dans le quartier Ouest, a dressé une liste de toutes les «œuvres» qui se sont manifestées depuis le 1er janvier dernier. Elle les a regroupées par catégorie et indiqué si elle avait «donné» ou «refusé» le don.

Au cumulatif, on arrive à un total de 313 dollars en dons. Combien de fois on l'a sollicitée durant les 12 derniers mois? Pas moins de 59 fois! Là-dessus, Mme Charest note une «absence de la maison pendant sept semaines au printemps». «C'est sans compter ceux que nous pouvons avoir oubliés ou qui sont venus quand nous n'étions pas là», indique-t-elle. Ajoutez les colporteurs qui offrent des services ou de la marchandise à domicile.

Son plus important don est allé à Contribution volontaire annuelle (CVA) de la paroisse Saint-Esprit avec 170 dollars. Selon son rapport, dressé s'il-vous-plait sur ordinateur, se sont les organismes jeunesse qui sollicitent le plus assidûment. L'organisme le plus «achalandé»? La Croix-Rouge, à sept reprises au cours de l'année.

«Ils reviennent tout le temps»

«Si tu donnes une fois, ils reviennent tout le temps. Je trouve que c'est une dépense inutile en timbres et en ressources au cours de l'année. Nous donnons aux organismes que nous connaissons. Nous ne sommes pas contre les dons (elle fait elle-même de la sollicitation!). C'est important de faire sa part. Nous donnons aussi quand nos petits-enfants doivent vendre des choses pour l'école et lors des campagnes de financement des institutions où nos enfants ont étudié.»

«Toutes les fois qu'un solliciteur vient, téléphone ou écrit, je l'inscris au calendrier. J'ai commencé ça pour le fun. Je ne pensais pas arriver à une liste comme ça à la fin de l'année, ... encore moins l'envoyer à un journaliste. Je pense que tout le monde devrait faire ça. On sait plus à qui on a donné ou non. Ça permet d'encourager plus d'organismes différents.»

C'est durant le mois d'octobre qu'on a le plus souvent qu'é

(suite en A2: SOLLICITÉE)

Une nouvelle tempête ravage l'Europe

On recense au moins 115 morts

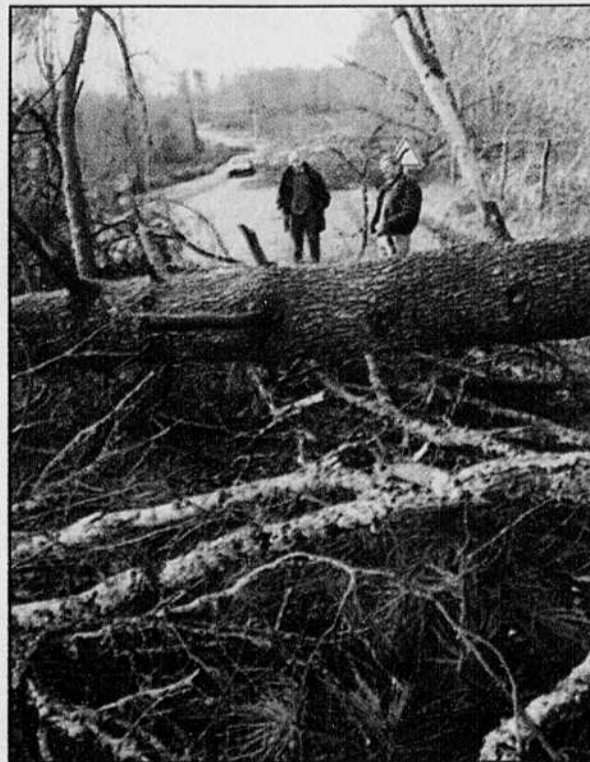
Paris (AP)

Une nouvelle tempête qui s'est abattue sur l'Europe dans la nuit de lundi à hier a fait 115 morts, causé d'importants dégâts aux routes, aux forêts, voire aux monuments, ainsi que des coupures d'électricité et des perturbations du trafic ferroviaire.

Alors qu'on recense 68 morts en France, 17 personnes au total ont été tuées en Allemagne, 13 autres en Suisse, 11 en Autriche et six en Espagne depuis dimanche. Et la neige, qui tombe des Alpes aux Carpates, s'ajoute désormais à la pluie et au vent pour engendrer d'autres catastrophes.

En Autriche, deux avalanches, dans l'ouest et le centre du pays, ont tué au moins onze personnes, dont huit touristes allemands qui s'étaient rendus dans des refuges tyroliens pour fêter le passage à l'an 2000, a rapporté l'agence APA. Les avalanches se sont produites entre les villages de Galtur et d'Ischgl. La circulation a été perturbée par de fortes chutes de neige, jusqu'à 40 cm parfois, dans le sud et l'est du pays.

En Suisse, de nouvelles chutes de neige et de nouvelles rafales de vent ont provoqué des dégâts et des perturbations tôt hier en Suisse romande et dans la région de Berne. Si aucune nouvelle victime n'est à déplorer, des centaines d'arbres sont tombés et des coupures de courant sont signalées dans plusieurs régions. De nombreuses routes restent fermées alors que le réseau ferré est à nouveau fortement perturbé.



Des arbres cassés par le vent jonchent les routes, comme ici à Langon, près de Bordeaux, dans le sud-ouest de la France.

En Slovaquie, un quartier de la capitale Bratislava s'est retrouvé isolé du reste de la ville hier, nombre de véhicules étant bloqués dans les rues en raison d'importantes quantités de neige.

L'Espagne et l'Italie, aux prises avec de puissantes rafales de vents et de violentes intempéries, ont elles aussi subi leur lot de dégâts et d'accidents.

En Italie, de forts vents ont ainsi continué hier à balayer de nombreuses régions, notamment dans les Alpes, le centre et le sud. Rome a essuyé des rafales de plus de 100 km/h, qui ont perturbé les trafics routier, ferroviaire et aérien. Pluies et vent ont aussi endommagé des monuments historiques. En Sicile et en Sardaigne, les liaisons par traversier sont suspendues entre l'île centrale et les Éoliennes. Dans la région alpine du Val d'Aoste, les responsables de l'environnement ont émis des bulletins d'alerte maximale face au risque d'avalanche.

Des vents de plus de 160 km/h ont de nouveau frappé lundi le nord de l'Espagne, notamment en Galice, dans les Asturies, en Cantabrie et au Pays basque, perturbant fortement le trafic aérien. Après le décès de deux ouvriers tués par la chute d'un mur en construction près d'Oviedo, deux autres ont trouvé la mort dans la chute d'une grue de chantier à Bilbao. Au nombre des victimes, figurent aussi un mort à Barakaldo et une femme de 45 ans morte d'hypothermie après le naufrage d'un bateau au large de Santander.

En outre, deux régatiers italiens sont morts noyés après le naufrage de leur bateau lundi soir au large des îles Canaries, alors qu'une femme était portée disparue. La tempête aurait également fait des dizaines de blessés à travers le pays.

FORD TAURUS SE SPORT 1999 ACHAT 0 % DE 24 À 48 MOIS OU 2500 \$ DE REMISE FORD OU LOCATION 1,9 % DE 24 À 36 MOIS

23 395 \$

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

Disponible chez **CHAMPAGNE WINDSOR** Ford

33, rue Principale Sud, Windsor 845-5432
Extérieur : 348-FORD (3673)

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par
Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
(division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466
ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente.....3,52 \$
T.P.S.....25 \$
T.V.Q.....28 \$
Coût à l'abonné.....4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVO	Total
1 an	165,17 \$	11,56 \$	13,26 \$	189,99 \$
6 mois	88,00 \$	6,16 \$	7,06 \$	101,22 \$
3 mois	45,00 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,76 \$
1 mois	25,00 \$	1,75 \$	2,01 \$	28,76 \$

Abonnement par la poste: territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVO	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	20,46 \$	293,31 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	11,24 \$	161,04 \$
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	6,42 \$	92,02 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	4,01 \$	57,51 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 245,00\$, 1 mois 130,00\$
"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Les vents qui balayaient l'Europe auraient causé des pannes ici

Montréal (PC)

Hydro-Québec a beau avoir fait toute une série d'ajustements sur son réseau pour permettre à ses clients de passer l'hiver en douceur, les vents de 175 kilomètres-heure qui balayaient une partie de l'Europe ces jours-ci auraient tout de même causé d'importantes pannes s'ils avaient soufflé ici plutôt que là-bas.

«Un réseau qui respecte les normes nord-américaines n'est pas à l'abri d'un événement qui dépasse les critères de conception, selon M. Roger Bérubé, directeur principal de la distribution à Hydro-Québec.

«Le réseau de distribution d'Hydro-Québec est conçu pour résister jusqu'à 136 kilomètres-heure quand il n'y a pas d'autres charges, comme le verglas. Avec verglas, le critère de base est de 12,7 millimètres de verglas et 90 kilomètres-heure de vent», a ajouté M. Bérubé, hier en conférence de presse.

«Avec des vents de 175 kilomètres-heure, c'est clair qu'on aurait des pannes importantes», a reconnu M. Bérubé qui a tenu à préciser que le plan de renforcement du réseau de distribution qui

devrait être complété au cours des prochaines années «permettrait d'avoir une restauration rapide.»

D'ici là, en cas d'événements majeurs, Hydro-Québec pourra recourir au plan d'urgence permettant de faire l'inventaire des dommages et d'établir le moment où le rétablissement du service pourra survenir, a expliqué M. Bérubé.

«Notre plan d'urgence n'a cessé de se bonifier depuis 1998 au gré des événements importants, comme les orages violents du 5 juillet de cette année», a-t-il dit. Une autre mesure susceptible de réduire le nombre de pannes causées par des vents violents, par exemple, a été intensifiée au cours des derniers mois. Il s'agit du contrôle de la végétation au dessus des lignes de distribution.

«Peu de gens savent que la végétation à elle seule cause environ 40 pour cent des pannes, a fait remarquer M. Bérubé.

Bon an mal an, Hydro-Québec consacrait à l'élagage quelque 24 millions \$. En 1999, on en a fait pour 5 millions \$ supplémentaires.

On se propose de poursuivre sur cette lancée pour quelques années encore.

Du côté de l'entretien et de l'exploitation des équipements de transport de l'électricité permettant de raccorder la centrale au réseau de distribution, les investissements ont été à hauteur de 250 millions \$ en 1999, a indiqué M. Daniel Vaillant, directeur des plans et des équipements de transport à Hydro-Québec.

Là également, l'épisode du verglas a forcé des modifications, notamment l'identification de lignes de transport, en milieu urbain, sur lesquelles seraient acheminés le courant électrique pour que l'approvisionnement continue de se faire tout en évitant que la glace ne s'accumule.

Finalement pour que le passage en l'an 2000 se fasse sans heurt, Hydro-Québec n'achètera ni ne vendra d'électricité aux réseaux voisins.

«Une heure avant et une heure après minuit, il n'y aura aucune transaction d'interconnexion pour s'assurer que les réseaux vont maintenir l'équilibre», a assuré M. Bérubé.

En novembre 1999, l'indice annuel de continuité de service était de 2,02 heures de panne en moyenne par client comparativement à 2,66 heures par client, en 1998, à l'exclusion de l'épisode du verglas.

EN BREF

Nez Rouge-Estrie devance Montréal

Montréal (PC) — Sur l'île de Montréal seulement, Nez rouge a répondu à quelque 4043 appels, ce qui fait de la métropole la troisième région en terme de nombre de raccourcissements, après Québec et... Sherbrooke!

L'Opération Nez rouge est né dans la ville de Québec. Selon Stéphane Prud'homme, responsable des communications chez Nez rouge, cela expliquerait peut-être l'enthousiasme des gens de la capitale à participer au projet à titre de bénévole.

Mais comment expliquer que la région de Sherbrooke totalise plus de raccourcissements que celle de Montréal, une première dans l'histoire de Nez rouge? Sébastien Bouthillette, directeur général de l'opération à Sherbrooke, croit que dans son coin de pays, le sentiment d'appartenance à la communauté est plus fort. Les gens se connaissent et s'entraident. M. Bouthillette souligne également que le territoire couvert par Nez rouge à Sherbrooke est le plus grand de tout le Québec.

BK rappelle des Pokemons

Miami (AP) — La chaîne de restaurants Burger King rappelle des millions de balles de plastique contenant des jouets Pokemon et qui étaient remises à l'achat d'un repas pour enfant: une fillette est morte étouffée par une moitié de balle qui recouvrait son nez et sa bouche.

Les balles mesurent environ sept centimètres de diamètre et peuvent être ouvertes en détachant les deux moitiés.

Dans un communiqué émis en début de semaine, Burger King conseille aux parents de retirer les balles des mains des enfants de moins de trois ans. Ces balles devraient être jetées ou bien rapportées dans un restaurant Burger King, en échange d'un petit format de frites.

Charles Nicolas, le porte-parole de la chaîne de restaurants basée à Miami, soutient que le rappel concerne plus de 25 millions de balles.

Ce rappel volontaire survient à la suite du décès, en Californie, le 11 décembre dernier, d'un enfant de 13 mois. Elle a été trouvée morte dans son parc de jeu avec une moitié de balle recouvrant ses voies respiratoires.

Chez Burger King, on ajoute qu'une enfant de 18 mois du Kansas aurait éprouvé des difficultés respiratoires à cause d'une moitié de balle en plastique, mais son père a retiré l'objet avant qu'il ne soit trop tard.

Ressam était en possession d'engins plus sophistiqués qu'on ne l'avait d'abord cru

Vancouver (PC)

Le présumé terroriste qui a été intercepté alors qu'il tentait de traverser la frontière pour entrer dans l'État de Washington transportait des explosifs beaucoup plus sophistiqués que ce qu'on avait d'abord cru.

Le FBI avait d'abord annoncé que Ahmed Ressam, un Algérien qui habite Montréal, transportait de la nitroglycérine. Mais les produits chimiques qui ont été trouvés dans le coffre de son véhicule de location étaient beaucoup plus perfectionnés que la nitroglycérine, rapporte Dave McCulloch, inspecteur d'explosifs pour le ministère des Ressources naturelles à Ottawa.

L'acte d'accusation déposé en cour fédérale américaine à Seattle fait état de trois produits, dont le cyclotriméthylène trinitramine, mieux connu sous le nom de RDX.

La fabrication du RDX dans un la-

boratoire improvisé est presque impossible, a indiqué M. McCulloch dans une entrevue accordée au Vancouver Sun. «Le RDX est la composante explosive du plastique», précise-t-il en ajoutant que la plupart des plastiques sont utilisés à des fins militaires, mais que certaines applications industrielles sont autorisées, par exemple pour des travaux de démolition ou d'exploitation minière.

Un terroriste se procurerait vraisemblablement ces explosifs au marché noir. «Il y a eu des vols de plastique au cours des ans, dit-il. Ce produit a une longue durée de conservation, et lorsqu'un acheteur se présente, il y a toujours des criminels qui sont disposés à lui en vendre.»

L'un des autres produits découverts dans la voiture, l'hexaméthylène triperoxyde diamine, connu des chimistes sous le nom de HMTD, est une substance plus courante.

Le HMTD et le RDX seraient utili-

sés comme détonateurs avec un engrais composé d'azote et d'urée, qui serait autrement inoffensif. L'engrais peut exploser avec 92 pour cent de l'intensité de la dynamite s'il est allumé par un produit suffisamment puissant, explique M. McCulloch.

On a trouvé dans la voiture de Ressam des pièces de matériel informatique contenant une montre-bracelet et des cosses de batteries. Selon M. McCulloch, elles seraient probablement fixées à une batterie avec un fil de plomb et reliées à l'explosif HMTD.

Le troisième produit trouvé dans le coffre du véhicule de Ressam était du dinitrate d'éthylène glycol. Cette substance est habituellement mélangée à la nitroglycérine pour réduire le point de congélation de la dynamite, explique M. McCulloch. Elle peut aussi être mêlée à l'engrais, afin de s'assurer que l'explosion sera efficace et particulièrement puissante.

En alerte (suite de la une)

courant s'il y a eu des études pour l'Estrie. Mais environ 30 pour cent, ça pourrait être ça.»

«Nous sentons que plusieurs entreprises se sont réveillées à la dernière minute. Au cours du dernier mois, il y a eu une plus grande demande, mais il est rendu trop tard pour entreprendre une configuration de réseau pour l'an 2000.»

René Béliveau, conseiller technologique pour La Tribune, ne veut pas avancer de chiffres. «Nous n'avons pas d'études là-dessus, précise-t-il, mais il y a certainement une bonne proportion des entreprises de la région qui ne sont pas prêtes.»

«Nous ici au journal, nous estimons que nous sommes prêts. Mais on ne sait jamais ce qui peut arriver. Chaque entreprise a des clients et des fournisseurs.»

L'autre bogue

Pour M. Norton, le vrai bogue sera celui des utilisateurs d'ordinateur qui se méprendront sur la vraie nature des bogues à venir. «S'ils voient leur ordinateur planter, ils penseront que c'est le bogue de l'an 2000. Il s'agira en fait d'un bogue bien courant. Les gens vont nous appeler souvent pour des choses semblables au début de l'année.»

«Déjà, nous avons reçu plusieurs appels de gens qui veulent savoir c'est quoi le bogue. Ils pensent que de la petite fumée bleue va sortir de l'ordinateur. Les clients de Flash Info ne sont pas inquiets parce que tout ce que nous avons vendu passe sans problème l'an 2000.»

Une large proportion des ordinateurs ne sera pas affectée par ce phénomène, promet l'informaticien de Charron Consultant Informatique. «Seulement les vieux appareils, comme les 486 et plus anciens, auront de la difficulté. Les autres, comme les Pentium, passeront l'an 2000.»

«On sent depuis quelques semaines qu'il y a plus d'appels de gens inquiets.»

Sollicitée (suite de la une)

té chez les Charest, à 13 reprises. Jusqu'à «trois fois par jour!» lance Mme Charest, qu'on a déjà vue dans nos pages il y a deux ans pour une histoire de médicaments vendus à différents prix d'une pharmacie à l'autre.

«J'aime bien m'occuper de mes affaires comme ça. J'ai le temps. Mon mari (Maurice Charest) et moi remplissons bénévolement des rapports d'impôt pour des personnes âgées démunies. Nous voyons qu'elles se font exploiter par le gouvernement.»

«L'idée de faire cette liste m'est venue après qu'une des personnes m'ait demandé si elle donnait assez pour les oeuvres qui la sollicitaient. Au total, elle donnait 600 dollars par année, autant que du temps de son mari décédé. Je lui ai dit que c'était

beaucoup même.»

Dans le tableau de Mme Charest, on retrouve des noms d'organismes peu connus qui peuvent laisser perplexe: «Maison Carignan», «Oeuvre Perce-Neige», «CUSO», «Charité en milieu de travail», «Enfants m'aide», «Priorité Jeunesse». Aucun de ces organismes ne se trouve sous ces noms dans le bottin téléphonique.

On l'a même sollicitée pour la campagne de financement de la Rallonge de Fleurimont, un futur centre communautaire destiné à des organismes de cette ville de banlieue.

Ce qui fâche le plus Mme et M. Charest: quand on sent que «des enfants sont exploités. Les mêmes petits bonhommes de 10 ou 12 ans reviennent deux fois dans la même année en changeant de nom d'organisme, s'insurge cette ancienne secrétaire de direction. J'ai vu du monde de Longueuil!»

«Je vais continuer de noter les sollicitations au cours de la prochaine année. Comme ça, je vais savoir à qui donner pour mieux répartir nos dons.»

CONTEMPORAINE*

VENTE AU RABAIS DE JANVIER

VALEURS MODE EXCLUSIVES. PRIX EXCEPTIONNELS. GARANTIE DE QUALITÉ SIMONS DANS TOUTS NOS RAYONS

MANTEAU LONGUEUR GENOU
199.95

Manteau urbain par excellence avec sa nouvelle longueur, sa forme simple boutonnerie, son col tailleur. Mélange de laine chameau, kaki, bordeaux. 4 à 14.

VESTON LAINE ET CACHEMIRE
79.95

Rég. 149.00*

Un rapport qualité-prix exceptionnel pour un veston indispensable qui se coordonne avec tout. Gris, bleu, mauve, aubergine. 6 à 16.

CARDIGAN LAINE D'AGNEAU
39.95

Rég. 65.00*

Un style col tailleur bouton solo de notre collection exclusive pure laine d'agneau. Gris, chocolat, sable, sangria. P.m.g.tg.

CHEMISIER TEXTURE PEAU DE PÊCHE
29.95

Rég. 75.00*

Un classique essentiel en viscose ultrasouple et douce. Style une poche plaquée. Blanc cassé. 6 à 16.

la maison

simons

QUÉBEC PLACE STE-FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC • MONTRÉAL 977 STE-CATHERINE OUEST • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE
HEURES D'AFFAIRES : 29-30 DÉCEMBRE QUÉBEC 9H30 À 21H00, MONTRÉAL 10H00 À 21H00, SHERBROOKE 29 DÉCEMBRE 9H30 À 17H30, 30 DÉCEMBRE 9H30 À 21H00

La route 108 jugée dangereuse à Sainte-Margerite-de-Lingwick

Madeleine Bélanger monte au front

Ronald MARTEL

Lac-Mégantic

La députée de Mégantic-Compton à l'Assemblée Nationale du Québec, Madeleine Bélanger, semblait complètement dépitée de la situation de la route 108 dans son comté, à Sainte-Margerite-de-Lingwick, où un accident est survenu dimanche soir dernier, faisant cinq blessés graves, dont un encore dans un état critique.

«C'est tout à fait déplorable que des vies soient ainsi mises en danger. Mes propres enfants, mon garçon et ma fille ont emprunté cette route lundi, pour retourner chez eux après une réunion de famille du temps des Fêtes, et je n'étais pas rassurée. Nous nous sommes appelés au téléphone par la suite, et ils m'ont avoué que c'était glissant de Stornoway à East Angus, et pourtant la tempête était finie. Ça ne devait pas être beau dimanche!», de s'exclamer Mme Bélanger.

À l'évocation que ses enfants auraient pu être impliqués dans l'accident de dimanche, Mme Bélanger s'est prise la tête à deux mains. «Ça aurait été terrible! Je préfère ne pas y penser!», s'est-elle écriée.

«Je vous le jure»

«Aujourd'hui, j'ai appelé par deux fois déjà au ministère des Transports, à la direction régionale de l'Estrie, pour parler à Antoine Robitaille, le directeur, que je n'ai pas réussi à rejoindre. J'ai laissé un message de me rappeler d'urgence, de même qu'à M. Ferland, le responsable du secteur de Lingwick. Ils vont me rappeler et il va se passer quelque chose, je vous le jure!»

Mme Bélanger emprunte elle-même la route 108 régulièrement pour aller de son bureau de comté de Lac-Mégantic à celui d'East Angus.

«Je prends souvent cette route-là pour mes propres déplacements. C'est d'ailleurs la route principale entre la région de Lac-Mégantic et Sherbrooke.



Madeleine Bélanger

Avec toute la circulation qu'il y a sur la route 108, avec les activités aussi à Cookshire et à East Angus, c'est une route importante», de lancer la députée. «Je vais exiger rien de moins que la route soit classée A pour le secteur de Lingwick. Elle l'est entre Lennoxville et Cookshire, de même qu'entre La Guadeloupe et Beauceville, et pourtant c'est la même route, c'est incroyable et inadmissible qu'elle soit classée B entre Stornoway et Sainte-Margerite!»

«Dans les courbes où surviennent toujours des accidents, je vais également demander au ministère de refaire la route plus droite et plus sécuritaire», de continuer Mme Bélanger. «Ces

courbes sont des points noirs qui pour moi deviennent prioritaires. Après les Fêtes, je vais faire toutes les pressions nécessaires pour que les choses changent. Les gens de Sainte-Margerite-de-Lingwick peuvent se rassurer.»

Les commentaires de Serge Jacques, le propriétaire des Ambulances Mégantic-Frontenac, rapportés dans l'édition de La Tribune d'hier, ne l'ont pas du tout surprise.

«Quand les ambulanciers se plaignent de l'état des routes, ça veut toujours dire quelque chose, parce que quand ils prennent la route, c'est toujours une urgence. Ils n'ont pas l'habitude de se plaindre pour rien!», de commenter Madeleine Bélanger. «Ça prend absolument des pressions et je vais aussi appeler le Cabinet du ministre des Transports, qui ouvre le 5 janvier prochain. Il va avoir de mes nouvelles», de promettre Mme Bélanger.

La députée admet que les municipa-

lités ont habituellement avantage à procéder elles-mêmes à l'entretien des routes principales qui traversent leurs territoires, parce que les subventions suivent.

Un problème certain

«Mais si la municipalité de Sainte-Margerite a délaissé le contrat d'entretien de la route 108, c'est qu'il y a un problème certain. Ils étaient déficitaires, parce qu'ils entretenaient la route comme classée A, alors que les budgets sont pour un entretien de classe B. Va falloir que les budgets soient rétablis pour un entretien de classe A, surtout avec 1700 camions par jour, c'est évident!», de conclure la députée.

Effectivement, à ce nombre, il s'agit de 1,18 camion à chaque minute pendant les 24 heures d'une journée, c'est légitime de parler d'un «trafic lourd», sans même prendre en considération que dans le transport routier, il existe là aussi des heures de pointe!

La crainte du bogue ne fait pas courir les Estriens

□ Pas de ruée sur les produits de première nécessité dans les magasins

Sherbrooke

Les Estriens ne semblent pas atteints par la crainte du bogue de l'an 2000, mais plusieurs grands magasins se sont préparés en fonction d'une plus grande demande en cas d'incident majeur.

Des marchands comme Raynald Bélisle, propriétaire du magasin Canadian Tire de Fleurimont, n'ont pas encore senti, à quelques jours de ce passage tant redouté, une vague d'achats d'articles de premières nécessités montrant qu'on se prépare ardemment à toutes les éventualités.

«Ce n'est pas la folie. Nous n'avons pas vu de paniers pleins sortir du magasin comme si quelque chose de gros allait se produire. Mais on ne sait pas. Il est encore tôt dans la semaine. Qu'est-ce qui va arriver d'ici vendredi?», se demande l'homme d'affaires.

«Nous avions pourtant prévu plus de ventes et nous avions acheté plus de stock que d'habitude. Plus de piles, d'huile à lampe, de kérosène, etc. Le gros de la vente a eu lieu cet automne. Nous avons vendu plusieurs génératrices. Mais nous savons que c'est plus le souvenir de la tempête de verglas (de janvier 1998) qui les a fait agir. Les gens s'en souviennent encore.»

Dans les épiceries, on ne signale pas plus d'achalandage que d'habitude dans les rayons des chandelles et du combustible à fondue. «Ce n'est malheureusement pas encore parti», confirme Denis Joubert, directeur-adjoint du Provigo Landry, de la rue King Ouest. «Nous avions pourtant fait des achats en conséquence. Si ça vend plus, c'est pour le réveillon de l'an 2000.»

«Nous avons vendu beaucoup d'eau embouteillée. Une certaine quantité a été vendue en prévision du bogue, mais à quel point?»

«Plan d'urgence»

Rappelons que les derniers comptes rendus des autorités ne laissent présager aucun problème particulier lors du passage de 1999 à l'an 2000. Comme les ordinateurs sont partout de nos jours,

un «mais» subsiste toujours cependant. Signalons que le passage au nouveau millénaire ferait que certains ordinateurs ne reconnaîtraient plus la date du jour.

S'il devait survenir un pépin majeur, semblable à la crise du verglas, force est de croire que les grands magasins seraient pris d'assaut par les gens voulant s'éclairer, se réchauffer et préparer leur nourriture.

Au Canadian Tire de Fleurimont, on a un «plan d'urgence», affirme M. Bélisle. «S'il y a quelque chose de majeur, pas simplement s'il manque d'électricité sur un bout de rue à Fleurimont, nous avons prévu ouvrir nos portes le 1er et le 2 janvier.»

«Des employés se sont offerts quand nous en avons parlé. Si nous vendions des vêtements, je ne me poserais pas de question. Mais nous savons que s'il se produit de quoi de grave, les gens vont se ruier vers des magasins comme le nôtre pour se dépanner.»

«Et puis, nous voyons que personne n'est à l'abri des catastrophes. Il y a eu le verglas, et voyez ce qui se passe en France actuellement. Nous ici, nous serons quand même en hiver. Il faut le prévoir.»

«Risques minimes»

Chez Provigo, on sera aussi en alerte, mais pas nécessairement afin de répondre à une plus grande demande des consommateurs en cas de panne ou autre bogue. Si c'était le cas, on pourrait difficilement être en opération et répondre à la demande, soutient M. Joubert.

«Nous avons une certaine autonomie. Nous sommes équipés de génératrices. Une équipe sera au travail le 31 décembre et les jours qui suivront. Même si les risques de pépin sont minimes, nous voudrions minimiser les pertes. En plus, nous serons ouverts le 1er janvier à midi. Nous voulons être prêts.»

«Si le bogue est au niveau électrique, nous pourrions servir les gens avec nos génératrices. Si c'est au niveau informatique, ça deviendra difficile d'opérer. Toutes nos caisses sont électroniques.»



Imacom-Daguerre, Christian Landry

Pour le moment, les Estriens ne semblent pas se préparer spécifiquement en fonction d'événements provoqués par l'éventuel bogue de l'an 2000, affirme Raynald Bélisle, propriétaire du magasin Canadian Tire de Fleurimont.

Pas d'apprentissage sans plaisir

□ Maria Bandrauk se retire après 22 ans à Bishop's

Sherbrooke

Le plaisir est-il au rendez-vous? C'est la première question que pose Maria Bandrauk pour savoir si les conditions gagnantes de l'apprentissage sont réunies.

«Est-ce que le plaisir est là? Est-ce que je me sens bien? Suis-je comblé? Me suis-je réalisé, amélioré. Ai-je plus d'amis qu'avant?», sont des questions auxquelles il faut pouvoir répondre Oui quand on est en apprentissage, dit Mme Bandrauk.

Enseignante en anglais et en anglais langue seconde pendant six ans à l'éducation permanente de l'Université Bishop's, Maria Bandrauk devait par la suite assurer la direction de ce service pendant 15 ans avant de prendre sa retraite vendredi de cette semaine.

Fille de parents russes ayant vécu les six premières années de sa vie dans un camp de réfugiés en Allemagne, Maria Bandrauk en a gardé comme principal souvenir le sentiment d'appartenance à une grande communauté, à une grande famille. «Le sentiment d'appartenance est bien plus important que les questions matérielles. Nous avions du plaisir.»

Et cette importance du sentiment d'appartenance et du plaisir ont marqué toute sa carrière. «Il faut toujours célébrer, en éducation. Ici (en éducation permanente), il y a des réceptions à chaque semestre. Et les sorties sont importantes: elles permettent de rendre concrets les apprentissages tout en donnant aux étudiants l'occasion de tisser des liens entre eux.»

Parmi ses sujets de réflexion, à la veille de son départ de Bishop's, Maria Bandrauk retient entre autres la question du décrochage des hommes, jeunes et moins jeunes. Parce qu'eux, du plaisir, ils n'en ont pas trouvé dans l'apprentissage? Parce qu'ils se sentent abandonnés par le système? Parce qu'on ne leur a pas offert une formation pertinente? Parce qu'ils n'ont pas espoir en l'avenir? Même à la veille de prendre sa retraite, une éducatrice porte encore ses questions sur les grands enjeux de l'éducation.

Carrière

À son arrivée comme enseignante à Bishop's il y a 22 ans, Maria Bandrauk devait trouver une Éducation permanente assez réduite: on offrait des cours d'anglais, d'anglais langue seconde et



Maria Bandrauk

d'administration.

Après 15 ans à la direction, la femme quitte le service en laissant à ses successeurs un éventail de programmes impressionnants capable d'attirer jeunes et aînés de partout au Québec et même de l'extérieur: aux programmes déjà existants s'en sont rajoutés en informatique, en psychologie, en technologie des logiciels, en études japonaises, en arabe, en langues modernes, en beaux-arts, en communication et ainsi de suite. Et Bishop's offre des activités de formation à diverses clientèles toute l'année, incluant l'été.

Mme Bandrauk souligne qu'en psychologie, par exemple, la palette des couleurs est surprenante; elle va de la psychologie de l'adolescent à celle de l'homme. On a déjà vu des programmes d'études sur les femmes, mais sur les hommes, c'est plus étonnant. «C'était un sujet oublié», dira la directrice sortante.

Elle est aussi fière du programme d'études japonaises, qui offre pas moins que 18 cours. Pour créer des programmes d'études japonaises et arabes, Maria Bandrauk est allée chercher une somme de 200 000 \$ en dons dans divers organismes et en différentes subventions, parce que les gens ont cru dans ces projets et en ont vu l'intérêt, dit-elle.

Le dernier-né des projets de l'Éducation permanente est le Centre universitaire de Knowlton, une maison louée en 1998 et qui, un an plus tard, compte 200 étudiants inscrits en beaux-arts, en langues modernes et en communication.

Les étudiants, avec la chargée de cours Louise Jamet, se sont appropriés les lieux. «Il y ont mis de l'âme. Je vois l'éducation comme aidant les gens à développer un sentiment d'appartenance. C'est la fraternité du savoir», ramène encore la femme.

La moyenne d'âge des étudiants du Centre de Knowlton, indique-t-elle, est de 50 ans. «En beaux-arts, leur créativité n'attendait que le moment d'être libérée. Les étudiants étaient prêts, mais ils n'avaient jamais eu la chance de donner libre cours à leur esprit créatif.»

Maria Bandrauk tire sa révérence avec une belle feuille de route derrière elle. Elle ne s'en nuiera pas dans l'avenir non plus, dit-elle.

LIQUIDATION

50% sur TOUTE la marchandise en magasin SANS EXCEPTION

50^e anniversaire à votre service

AUSI Vaste choix de manteaux de fourrure seconde main à prix ridiculement bas!

3 JOURS SEULEMENT se termine le 31 décembre

Plan de financement disponible en magasin

PREMIER Fourrure

FOURRURE & MANTEAUX DIVERS

Situé face à Jean Coutu dans l'Est Coin Papineau King et Murray.

422, rue King Est, Sherbrooke 564-1337 Sans frais 1 888 564-1337

Le froid semble freiner les fauteurs de troubles

Sherbrooke

Difficile de démontrer que le froid pourrait y être pour quelque chose, mais une sorte de quiétude relative semble avoir enveloppé les services d'urgence, ces derniers jours.

Pour une seconde, voire une troisième journée d'affilée, les services policiers de la région sherbrookoise et de la Sûreté du Québec, de même que le Service d'incendie de Sherbrooke n'ont signalé aucun incident d'importance dans le cours de leurs activités régulières.

Seuls quelques cambrioleurs ne semblent pas vouloir profiter de la traditionnelle trêve de Noël, car on a signalé des introductions avec effraction et des vols.

Le poste de la Sûreté du Québec de la MRC du Granit a enregistré un vol avec effraction dans une maison privée, à Saint-Augustin-de-Woburn.

Après avoir forcé leur entrée dans la maison, les voleurs ont jeté leur dévolu sur les appareils électroniques. Ils en ont dérobé pour quelque

5000 \$.

À Sherbrooke même, le SPRS a noté une effraction et un vol, rue de l'Ontario, dans le Nord de la ville, une autre dans un appartement rue Galt Ouest (impossible de savoir si des biens et de quelle valeur ont été volés, puisque le délit a été constaté en l'absence du locataire).

On signale également un vol dans un appartement, rue Fraser, où des biens électroniques pour une valeur de plus de 2000 \$ ont été emportés.

Le propriétaire d'une voiture Nissan Sentra 1989, évaluée à quelque 1000 \$, a constaté la disparition de son véhicule, rue Gillespie.

Pour mettre un point final à la nuit de mardi, un jeune homme de 19 ans, de Sherbrooke, a bénéficié de quelques heures de motel au quartier général pour avoir causé du tumulte rue de Courval, à Ascot.

Il a quitté le 400 rue Marquette au petit matin avec en poche, non pas un contrat mais un constat d'infraction de 75 \$.

Ô temps de paix...! croit-on entendre chanter.

Autorisés à servir de l'alcool jusqu'à 8 heures le 1er janvier

Les bars de Sherbrooke



Dans l'ordre habituel, Christian Fournier, Patrick Élias et Mario Coulombe, propriétaires du bar Les Graffiti promettent de mettre l'emphase sur le décor et l'éclairage pour la dernière soirée du millénaire.

Sherbrooke

La plupart des tenanciers ont l'intention de prolonger leurs heures d'ouverture pour défoncer l'an 2000, mais bien peu de bars vont accueillir des clients jusqu'à 8h le matin du Nouvel an, comme le permet la loi.

D'ailleurs, si l'engouement pour célébrer la nouvelle année dans les bars est là, plusieurs personnes demeurent tout de même encore indécises quant à savoir ce qu'elles feront dans la nuit du 31 décembre. Tout comme dans les hôtels et les restaurants, il n'y a pas de frénésie dans l'air.

«Nous allons avoir une belle soirée et déjà, plusieurs ont acheté leur billet, mais on sent que les gens sont encore indécis. J'ai l'impression que maintenant que Noël est terminé, les gens vont plus penser à ce qu'ils veulent faire le 31 décembre», souligne en ce sens Pierre Villeneuve, copropriétaire du Living Room.

Là-bas, deux écrans géants ainsi que plusieurs téléviseurs vont présenter, en direct, des images des célébrations se déroulant un peu partout à travers le monde, sans oublier plusieurs tirages et prix spéciaux pour célébrer la nouvelle année.

Le BOX X

CIVIC HATCHBACK CX

198\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

OU OPTION 0\$ COMPTANT À 236\$** PAR MOIS

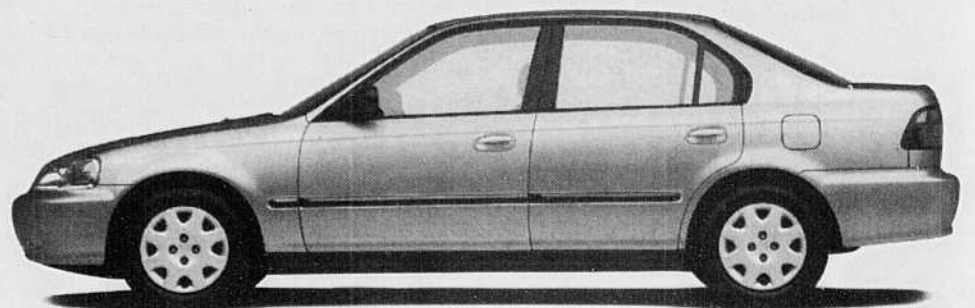


CIVIC ÉDITION SPÉCIALE

238\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

OU SEULEMENT 16 900 \$*** À L'ACHAT



COUPÉ ACCORD LX

298\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS



BERLINE ACCORD LX

298\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

OU 5,8%**** sur financement d'achat
jusqu'à 60 mois sur toutes les berlines
Accord 4 cylindres 2000.



ouverts tant qu'il y aura des clients...



Imocom-Daguette, René Marquis
Le propriétaire du Boston Bar, René Vachon, pose en compagnie de Jackye Giguère, qui a beaucoup travaillé à préparer la grande soirée du 31 décembre.



Pierre Villeneuve, l'un des copropriétaires du Living Room, promet des écrans géants pour diffuser ce qui se passera à travers le monde la nuit du 31 décembre.

Au Café du Palais, le propriétaire Jean-Pierre Beaudoin croit pour sa part que les clients auront le goût de célébrer jusqu'à l'aurore. «S'il y a encore une demande, on va ouvrir jusqu'à 8h. De 21h à 4h du matin, il va d'ailleurs y avoir un décompte comme si on était dans huit villes différentes, avec de la musique de ces pays pendant quelques chansons», raconte-t-il.

Au Loubard, c'est plutôt un feu d'artifice qui se prépare pour souligner en grand l'arrivée de la nouvelle année.

Au bar Les Graffiti, Mario Coulombe, l'un des copropriétaires, déclare quant à lui que la soirée ressemblera aux autres fêtes de fin d'année qui s'y déroulent depuis 13 ans, mais avec un peu plus d'emphase sur l'éclairage et la décoration.

Deux vagues attendues

«Les gens vont arriver en deux vagues, croit-il. Il y a plusieurs personnes qui veulent célébrer l'arrivée de l'an 2000 en famille, mais comme on est ouvert plus tard, ils vont ensuite venir célébrer dans les bars.»

Encore là, c'est la demande qui risque de déterminer l'heure de fermeture.

«C'est intéressant de pouvoir ouvrir plus tard qu'à l'habitude, mais il ne faut pas oublier que le bar est aussi ouvert le 1er janvier, alors on va évaluer selon la clientèle qui reste», mentionne M. Coulombe.

Du côté du Boston Bar, la soirée se prépare sur le profil des années passées, avec le décompte des chansons des 40 dernières années et de petites bouteilles de champagne pour tous les clients.


René Vachon, le propriétaire, s'attend lui aussi à voir arriver une partie de la clientèle après minuit... et après le possible bogue. «Les gens vont d'abord fêter chez eux, en famille, dit-il. Ils vont peut-être aussi voir comment ça se passe et ensuite ils vont sortir dans les bars. Nous allons sûrement fermer vers 5h ou 6h du

matin, les gens vont être fatigués, surtout ceux qui vont avoir fêté depuis 20h la veille.»

IRIS
OPTOMÉTRISTES - OPTICIENS

Du **NOUVEAU** chez IRIS...

IRIS de Sherbrooke est heureux d'accueillir
Dr Gilles Leblanc, o.d.
au sein de son équipe.



2005, rue King Ouest
Sherbrooke, J1J 2E6
819-562-7095

Les gens à voir pour vos yeux!
Plus de 105 centres IRIS au Québec

SUPER VENTE WESTERN

 **20% à 50% de rabais**

Boutique Western
1688, rue Queen, Lennoxville
564-1948

30 DÉC.

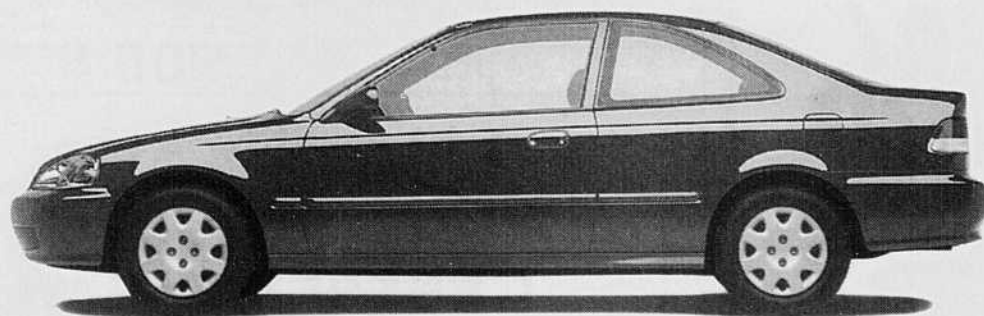
XING DAY

du millénaire

COUPÉ CIVIC DX

228\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS

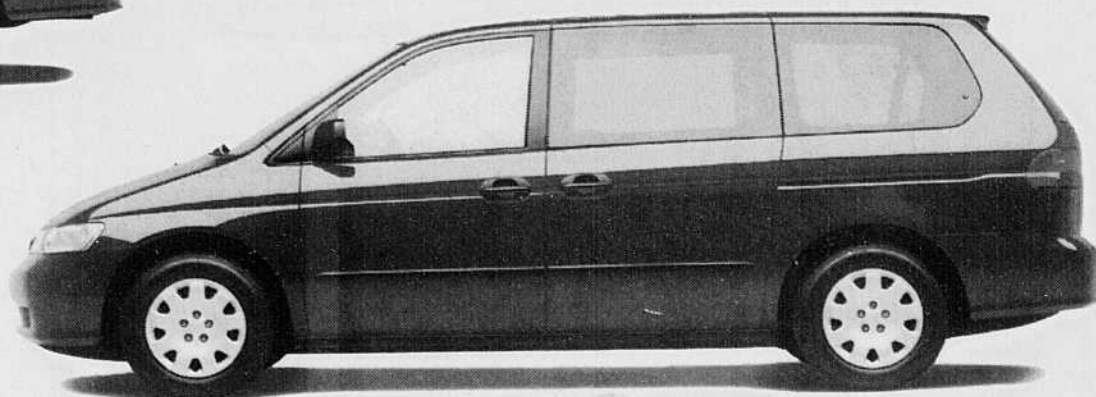


0\$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ
sur tous les modèles

ODYSSEY LX

398\$*

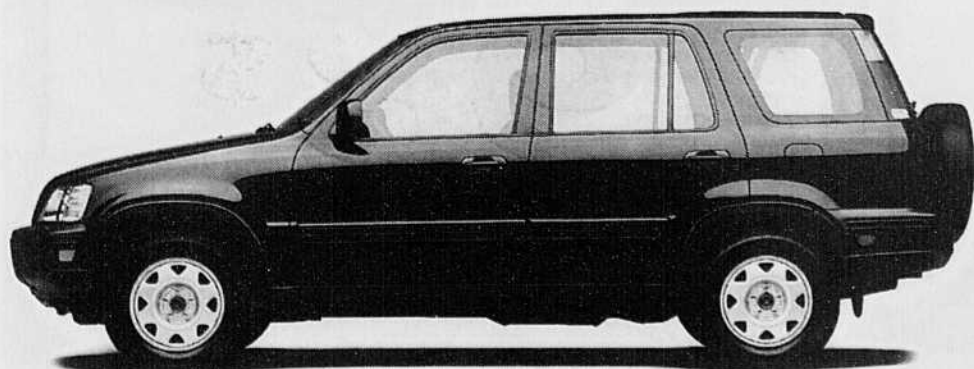
par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS



CR-V 4x4 1999

338\$*

par mois, location 48 mois
TRANSPORT et PRÉPARATION INCLUS



VOS CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC



CONÇUES ET CONSTRUITES SANS CONCESSION



*Location-bail offerte exclusivement par Honda Canada Finance Inc. portant sur la Civic hatchback CX 2000 (modèle EJ632YB), la berline Civic Edition Spéciale 2000 (modèle EJ651YXV), le coupé Civic DX 2000 (modèle EJ612YPB), l'Odyssey LX 2000 (modèle RL185YE), le coupé Accord LX 2000 (CG314YPB), la berline Accord LX 2000 (CG564YE) ainsi que le CR-V LX 1999 (modèle RD174X) neufs. Echange ou comptant de 1 599 \$ (hatchback), 1 441 \$ (Civic Edition Spéciale et coupé), 3 900 \$ (Odyssey), 3 573 \$ (coupé Accord), 3 000 \$ (berline Accord), ou 2 425 \$ (CR-V) ainsi que la première mensualité sont exigibles. Taxes, assurance et immatriculation en sus. Limite de 96 000 km, frais de 0,10 \$ le kilomètre excédentaire. **Location-bail offerte exclusivement par H.C.F.I. portant sur la Civic hatchback CX 2000 (modèle EJ632YB) neuve. La première mensualité exigible à la livraison. Taxes, assurance et immatriculation en sus. Limite de 96 000 km, frais de 0,10 \$ le kilomètre excédentaire. ***P.D.S.F. de la berline Civic Edition Spéciale 2000 à transmission manuelle (modèle EJ651YXV). Transport et préparation (850 \$), ainsi que taxes, immatriculation et assurance en sus. ****Programme de financement de H.C.F.I. à 5,8 % offert à l'achat de tout modèle berline Accord 4 cylindres 2000 neuf en inventaire pour des termes de 24, 36, 48 ou 60 mois. Un versement initial pourrait être exigé. Sujet à l'approbation du crédit. Offres d'une durée limitée. Tous les détails chez votre concessionnaire Honda.

Quatre vies fauchées par le feu

□ Dès janvier, *The Record* subissait des dommages de 2 millions \$ dans un fulgurant incendie

Rétro 99
en
Estrrie



La communauté anglophone des Cantons de l'Est s'est rapidement serré les coudes lorsqu'elle a appris que le seul quotidien de langue anglaise de la région avait été victime d'un incendie. En quelques heures, les installations de la rue Delorme ont été dévastées par les flammes. Quelques jours plus tard, *The Record* était relancé, cette fois à partir de locaux situés à Lennoxville.

Sherbrooke

Le feu a frappé dès les premiers jours de l'an 1999 et durement. Le samedi 2 janvier, il a détruit les locaux du journal anglophone *The Record*, rue Delorme, dans le quartier Ouest de Sherbrooke. Les dommages ont dépassé les deux millions de \$. Le journal a été relocalisé rue Queen, à Lennoxville.

L'incendie d'un triplex, rue du Conseil, dans l'Est de Sherbrooke, a causé des dommages de l'ordre de 250 000 \$, le dimanche 3 janvier alors que le 9 janvier, un troisième éclatait dans un édifice, rue Gillespie, près de la rue Ball, toujours à Sherbrooke, ajoutant des pertes de l'ordre de 150 000 \$.

Une accalmie devait suivre si bien que le prochain incendie d'importance a éclaté, le lundi 29 mars, aux 183,

185 et 187 rue Frontenac, tout près du centre-ville de Sherbrooke, avec des pertes de plus de 300 000 \$.

Cet incendie et celui éclaté dans les locaux de la MRC de Sherbrooke, le lundi 24 mai, rue Prospect et boule-

vard Queen Nord, avec plus de 150 000 \$ de dommages, laissent croire sur plusieurs points que l'incendiaire qui avait hanté la ville de Sherbrooke, en 1998, avait repris du service. Les craintes devaient s'estomper

au cours des mois suivants.

Deux autres incendies ont retenu l'attention, soit celui du bar de danseuses nues Charcoal 2200, rue King Ouest, le mercredi 18 août, qui a été complètement détruit et le feu d'origine accidentel qui a causé pour plus d'un demi-million de dollars dans des laboratoires de chimie, sur le campus de l'Université de Sherbrooke, le mercredi 24 novembre.

Plus que les pertes matérielles, plus tragiquement, le feu a prélevé quatre vies, deux à Bury et deux à Sherbrooke, au cours de l'année 1999.

Le jeudi 3 juin, une mère de 32 ans et son fils de sept ans meurent dans un incendie survenu dans une chambre à coucher, à Bury.

à Sherbrooke, le mardi 27 juillet, une dame âgée est gravement brûlée quand ses vêtements prennent feu dans la cuisine de sa maison du boulevard Jacques-Cartier Nord.

L'intervention héroïque d'un voisin a permis de croire un moment qu'elle survivrait mais la gravité importante des brûlures ont emporté la dame dans les semaines qui ont suivi.

Le vendredi 1er octobre, de tôt matin, une fillette de quatre ans a péri dans l'incendie de sa chambre à coucher, rue King Ouest, près de la rue de l'Ontario.

La nature fait aussi des siennes

Sherbrooke

Les drames humains, les affaires policières tout comme les incendies surviennent parfois de façon si inattendue qu'ils semblent imprévisibles. Qu'en est-il quand la nature s'en mêle et s'emmêle?

Les caprices du temps et de la température ont causé leur lot de surprises en 1999.

Dès la nuit du dimanche 24 au lundi 25 janvier, le niveau de la rivière Saint-François atteint 15 pieds et entraîne le déclenchement de l'Opération Chaloupe, l'évacuation de 151 personnes, deux mois avant le printemps!

On n'élaborera pas sur la tempête orageuse du 5 juillet et ses conséquences pour Sherbrooke et la région, sans oublier les pluies abondantes des lundi et mardi 7 et 8 juin à Bury et La Patrie.

Les pluies torrentielles, le vendredi 17 septembre, ont causé de nombreux désagréments. Les 100 millimètres d'eau étaient accompagnés de forts vents.

Que dire de la précocité des cinq à dix centimètres de neige qui ont blanchi l'Estrrie le lundi 4 octobre?

Dans les autres faits peu communs qui ont attiré l'attention des Estriens, il y a eu le décès accidentel d'un jeune homme de 20 ans, lors d'une escalade, à Banff (Alberta), dans les Rocheuses. On a appris la nouvelle dans l'édition du vendredi 16 avril.

Un jeune de 15 ans est poignardé au dos par un adolescent de 17 ans, le jeudi 29 avril, à l'école Montcalm.

Il s'agit de blessures mais l'incident retient l'attention surtout à cause de cas de violence notés dans des écoles, un peu partout au Québec.

Le vendredi 14 mai, une alerte au gaz toxique est déclenchée au Pavillon Bowen du CUSE; elle entraîne l'évacuation d'une centaine de personnes, membres du personnel. Deux personnes sont incommodées.

L'écrasement d'un avion biplace, le samedi 22 mai, à Westbury, fait deux morts.

On a également enregistré deux décès dans autant d'accidents de travail, à Sherbrooke et à Rock Forest. Un homme de 45 ans a effectué une chute mortelle lors de travaux de peinture à l'église Marie-Médiatrice, rue Galt Ouest, à Sherbrooke, le mardi 20 juillet. Un homme de 47 ans est coïncé mortellement entre un tracteur et une remorque, dans l'atelier des Resorts Charland, boulevard Bourque, à Rock Forest, le vendredi 17 décembre.

Au petit trot
On va chez Thibault
Chercher son cadeau...



jusqu'au 7 janvier 2000

1,9% *

à l'achat sur la plupart des modèles 2000 en inventaire

0\$

0,99% *

à l'achat sur la plupart des modèles 1999 en inventaire

Pas de versement initial*
Pas d'intérêt avant 90 jours*
Pas de paiements avant 90 jours*

sur la plupart des modèles 1999 et 2000 sur approbation de crédit

Thibault
PONTIAC • BUICK • GMC
Le sourire en plus!

3839, rue King Ouest, Sherbrooke Tél. : 563-7878

* Taux de financement à l'achat de 1,9 % disponible jusqu'à 48 mois sur la plupart des modèles 2000 et taux de financement à l'achat de 0,99 % disponible jusqu'à 48 mois sur la plupart des modèles 1999 seulement. Conditions applicables exclusivement aux véhicules admissibles achetés au moyen du financement à 1,9 % ou 0,99 % selon le cas.

CENTRE 24-JUIN
Formation professionnelle

Merci

Nous sommes des étudiants et étudiantes en assistance familiale et sociale aux personnes à domicile du Centre de formation professionnelle 24 juin. Nous tenons à remercier les nombreux commanditaires qui nous ont appuyés dans notre projet de visite à la prison Talbot.

- Le petit pub du coin
- Rayons X industriel inc.
- Codette
- Multi X
- Manufacture Lambton
- Jean Coutu
- Le Riviera
- GPM Ripe
- Couillard produits ciment
- Location Coaticook
- Pro-méthode
- Ferrotech
- Volkswagen Estrie
- Vitretrie de l'Est
- Sanctuaire de Beauvoir
- Centre japonais de la photo (Quatre-Saisons)
- Roger Faffard, avocat médiateur
- Marcoux et frère
- Electro-mécano
- Opto-réseau
- Institut de beauté La Différence
- Pâtisserie de Coaticook
- Quincaillerie Victoria
- Paroisse St-Michel
- Marcoux et fils
- Laiterie Coaticook
- Studio McDance
- Musique Play Audio inc.
- Dépanneur Conseil
- Station Conseil Mc
- Loutec
- Aubaine Chez Marcel
- Optiprix
- Cascade
- La Tribune

Des mercis particuliers au Restaurant 108 pour son buffet ainsi que Christian Hamel, Maryse Briand, Carole Bolduc, Diane Grenon et Christian Morissette.

Transfusée 21 fois

Donner du sang,
une question de vie.



HÉMA-QUÉBEC

Mathilde Leroux-Groleau, 4 ans. Tumeur cancéreuse.

Les Hell's font de nouveau parler d'eux

Sherbrooke

Il faut attendre - ce n'est pas un soupçon ni un souhait que l'on doit ressentir dans cette entrée en matière mais un constat - le lundi 8 février, avant que ne survienne la première affaire policière d'importance de l'année.

Deux agents de SECUR se rendaient au marché d'alimentation Proviso des Terrasses Rock Forest quand ils sont la cible de deux tireurs. Il y a eu échange de coups de feu: un agent est blessé et un voleur est touché. Le vol à main armée a échoué.

L'affaire a soulevé stupeur parmi les employés du marché, les habitués du centre commercial et la population en général. Des suspects ont été identifiés même que l'un d'entre eux a été accusé relativement à cette affaire.

Deux fausses alertes à la bombe s'étaient produites à Sherbrooke quelques minutes avant la tentative de vol, pour mobiliser les policiers croit-on.

Toujours en février, le mardi 23, 18 wagons déraillent dans le secteur de la rue Fontaine, à Rock Forest et le même jour, un skieur, âgé de 63 ans, originaire du Vermont, se tue dans une pente du mont Orford.

Un des dossiers qui a défrayé les manchettes plus souvent qu'à son tour et qui fera encore jaser a été celui de la double arrestation du policier Pierre-Paul Bourassa et de l'homme d'affaires Robert Morin, tous deux âgés de 52 ans, le dimanche 28 mars, pour une affaire d'agression sexuelle.

Le procès doit avoir lieu au cours des prochains mois dans le district judiciaire de Saint-François.

Toujours pénible pour les communautés où les liens sont tissés serrés, celle de Danville a été particulièrement secouée au mois d'août dernier avec deux drames.

Désespéré et plus du tout le même depuis le décès de son épouse, un homme, âgé dans la quarantaine, a tué ses deux filles et s'est donné la mort, le dimanche 8 août.

Huit jours plus tard, deux adolescentes de 15 ans ont péri par noyade dans les eaux de la rivière Nicolet.

Le mois d'août, soit le mercredi 18, est également ponctué, aux limites de Lennoxville et de Sherbrooke, d'une imposante perquisition au repaire des Hells Angels. Il s'agit de la riposte policière à l'intimidation survenue la fin de semaine précédente, au même endroit, par des motards envers des patrouilleurs.

Des membres des Hells doivent comparaître en janvier 2000 relativement à ce dossier.

On note dans les autres cas de noyades, celle d'un homme de 58 ans, intoxiqué par l'alcool, dans la rivière Magog, à Sherbrooke, le samedi 4 sep-

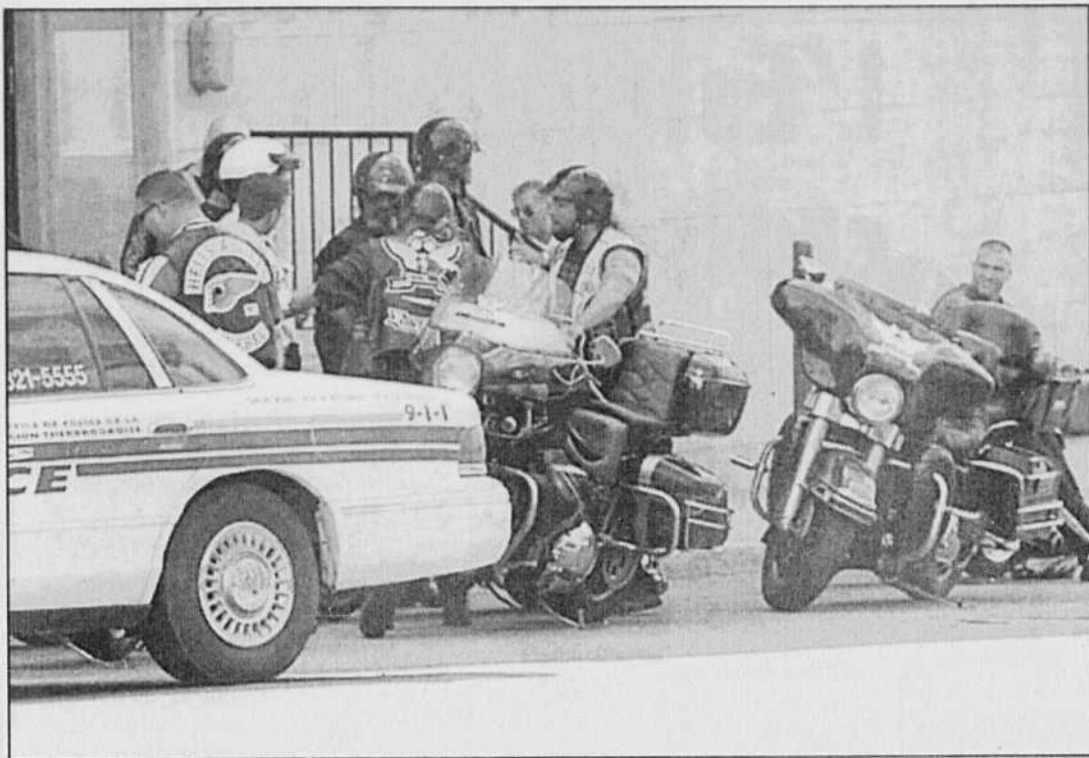


Photo La Tribune, archives

Les Hell's du chapitre de Lennoxville ont encore fait parler d'eux en 1999 alors que les policiers ont effectué une imposante perquisition à leur repaire. Il s'agissait de la riposte policière à l'intimidation survenue la fin de semaine précédente, au même endroit, par des motards envers des patrouilleurs.

tembre, et celle d'un autre Sherbrookoïse d'adoption, survenue le jeudi 23 septembre, dans les eaux de la rivière Saint-François, non loin du barrage Hydro-Windsor.

Le premier et le seul meurtre de l'année sur le territoire du Service de police de la région sherbrookoïse a été enregistré le samedi 30 octobre, dans un appartement, rue Ball, à Sherbrooke. Un homme de 30 ans a été tué dans ce que l'on croit une affaire reliée à la drogue. Un suspect, dans la trentaine également, a été arrêté et inculpé.

Le dernier meurtre survenu sur le territoire du SPRS remontait à janvier 1998, à Rock Forest.

Un drame de la circulation devait se

loto-québec résultats

RAMBO	Quotidienne
Tirage du 99-12-28	Tirage du 99-12-28
1 16 22 23 30	3 4
32 33 34 35 37	969 5531
38 40 44 45 55	Extra
58 61 62 66 69	Tirage du 99-12-28
	NUMÉRO: 322317

T.V.A. LE RÉSEAU DES TIRAGES
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Plus qu'un journal intime

Initiation à une méthode structurée de journal intime qui favorise :

- une prise de conscience du mouvement de notre histoire de vie à partir du présent
- une «centration» sur nos ressources intérieures pour faire face à tout ce qui nous arrive.

Dix rencontres de trois heures permettent aux participants d'expérimenter la méthode et de s'habituer à s'en servir par la suite.

Ateliers de jour: jeudi de 12 h 30 à 15 h 30

Ateliers de soir: lundi au mercredi de 18 h à 21 h

Les ateliers débuteront dans la semaine du 10 janvier 2000.

Pour information et inscription: 562-8830
Thérèse Rochette

Rétro 99

en Estrie

RESTAURANT

Le Grillardin

SOUPER DU MILLÉNAIRE

31 décembre dès 18 h

SOUPER 7 SERVICES

68 \$/personne

MUSIQUE

François Jasmin au piano
Martine Bolduc, chanteuse

LES BULLES DE MINUIT

Encore quelques places disponibles

Reservations: 822-8919
35, rue Belvédère Nord
Place Paton Sherbrooke

Bonne Année!



RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE L'ESTRIE

POUR VOUS... EN TOUT TEMPS

Info-Santé CLSC est là au bout du fil!

Vous faites de la fièvre et cela vous inquiète? Vous vivez une séparation et vous ne savez plus où donner de la tête? Vous vous sentez dépressif et vous voudriez qu'on vous aide? Vous avez des maux de ventre et vous aimeriez bien savoir ce que vous devez faire? Vous avez trop fêté et vous avez besoin d'aide?

Peu importe votre âge, n'hésitez pas! En tout temps, téléphonez à Info-Santé de votre CLSC.

Consultez votre bottin téléphonique, sous la rubrique Info-Santé CLSC.

La Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie profite de cette période du temps des fêtes et de l'arrivée du nouveau millénaire, pour vous inviter à utiliser la ligne Info-Santé CLSC. Que ce soit le jour, le soir ou la nuit, le temps des fêtes, le passage à l'an 2000, les week-end ou les congés, **en tout temps**, le personnel d'Info-Santé CLSC est là pour vous et l'information est traitée de façon confidentielle.

Du personnel infirmier compétent est là au bout du fil :

- pour répondre à vos questions concernant un problème de santé, un problème personnel ou un problème de santé mentale;
- pour vous conseiller ou tout simplement vous orienter vers les personnes les plus aptes à répondre à vos besoins;
- pour vous indiquer, en l'absence de votre médecin de famille, **où et quand** vous pouvez consulter un autre médecin dans une clinique médicale, soit privée ou dans votre CLSC, qui offre des consultations sans rendez-vous.

La Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie vous souhaite, à l'arrivée de ce nouveau millénaire, ses meilleurs vœux de bonheur, de santé et de paix. Elle vous rappelle, en cette période de festivités, que la modération a toujours sa place.

L'HISTOIRE VOUS INTÉRESSE?



Collection Géo E. Gagnon

Hier comme aujourd'hui, les pompiers posent fièrement devant leur équipement de lutte aux incendies. En 1895, la Ville de Sherbrooke compte trois stations de pompiers qui disposent d'une pompe à vapeur chacune. En 1921, le département des incendies achète une pompe à gazoline du modèle *American La France*. Ce n'est finalement qu'en 1940 que tout le service est motorisé.

Recherche: Caroline Rioux

Vous voulez en savoir plus?

ALORS VISITEZ L'EXPOSITION PERMANENTE

SHERBROOKE 1802-2002
DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE

Ce voyage dans le temps vous permettra de vivre ou revivre le développement de notre ville, de sa colonisation à nos jours.

UNE VISITE



HISTORIQUE...

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE

275, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec)
J1H 4M5

Tél.: (819) 821-5406

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

L'Estrie des années 2000

NDLR: Au début du mois de décembre, le Groupe pour l'avancement technologique de l'Estrie (le GATE) demandait à quatre personnes d'imaginer, de "rêver" l'Estrie de 2015. Défi périlleux quand l'avenir est si imprévisible. Dans une série de trois textes, nous vous présentons une synthèse de la présentation faite par le rédacteur en chef de La Tribune.



Jacques PRONOVOST

L'Estrie est à la croisée des chemins à l'aube de ce nouveau millénaire. Pour elle peut-être plus que pour toute autre région du Québec, c'est la renaissance. Avec la régénération vient aussi le changement de garde.

Cela se produira dans plusieurs domaines au cours des prochaines années. Plusieurs dossiers évolueront aussi rapidement.

L'un de ceux-là, sur la planche à dessin depuis une dizaine d'années, risque fort de connaître son dénouement d'ici cinq ans, dix ans tout au plus. La réforme municipale du gouvernement du Québec poussera les centres urbains comme la grande région sherbrookoise à revoir sa fonctionnalité, sa structure même.

Il est plus que probable que nous assisterons à la naissance d'une grande agglomération urbaine, d'un regroupement réel et efficace des forces de la région immédiate de Sherbrooke en une seule grosse entité qui pourrait atteindre les 200 000 personnes dans vingt ans. Non pas que ce soit l'apanage de l'efficacité à tous les points de vue ; mais cela deviendra de plus en plus essentiel avec le temps. Il faudra faire valoir le poids bien relatif du nombre autant que la qualité des travailleurs et la beauté de la nature dans nos relations avec le monde.

Tirer tous dans la même direction

Pour être concurrentiel, il nous faudra tous tirer dans la même direction et comprendre que nos susceptibilités locales, les chasses gardées, les jalousies et le protectionnisme ne nous sont d'aucun secours dans la bataille planétaire pour la survie et le combat pour un développement régional bien intégré.

Que le maire de Fleurimont crée des bourses aux athlètes de «sa ville» qui performant sur la scène nationale et internationale est une bonne chose en soi. Quand il espère que ces athlètes porteront haut le flambeau de Fleurimont, il trébuche sur sa bonne volonté. À Frankfort, à Bangkok, à Kiev, les athlètes citoyens du monde ne sont-ils pas Canadiens,

Québécois, Estriens et Sherbrookoïses avant d'être Fleurimontoïses ?

Quand Annie Perrault gagne la médaille d'or au Japon, est-elle de Rock Forest ou de Sherbrooke ? N'est-elle pas une fierté pour toute l'Estrie ? Sylvie Daigle était-elle de la ville de Sherbrooke ou de la région de Sherbrooke quand elle a participé à cinq olympiades ?

Serge Racine est-il de Shermag de Bishopton ou de Sherbrooke ? Vu de Paris, Londres, New-York, cela a-t-il de l'importance ? L'Institut de pharmacologie et le CUSE sont-ils le fleuron d'une seule ville ? Les chercheurs disent-ils à l'extérieur qu'ils sont de Fleurimont ou de Sherbrooke ?

L'homme d'affaires en voyage en Europe, en Amérique du sud, en Asie dit-il simplement qu'il est de Sherbrooke au Québec ou de Sherbrooke au Canada, à 150 kilomètres de Montréal, une capitale probablement plus connue dans le monde que la province dans laquelle elle est située.

L'international du cinéma qui se débat entre tous doit-il être d'une ou de l'autre de ces municipalités ? Le Sherbrookoïse qui va au Cinéma 9 se demande-t-il s'il encourage l'économie forestière plutôt que la sienne ?

Le cinéma 9, le Carrefour de l'Estrie, l'Université, le Centre culturel, même le Granada ou la rue Wellington quand il y a festival de blues ou encore le Lac des nations et ses fêtes ont une chose en commun : à qui appartiennent-ils, qui s'y reconnaît, qui y va, qui en profite ? Les Sherbrookoïses seulement ?

La Cité des Rivières sera un projet majeur. Pour qui ? Pour Sherbrooke, pour la grande région sherbrookoïse ? Pour l'Estrie entière ?

La Cité de l'Énergie de Shawinigan ne profite-t-elle qu'à Shawinigan ?

Poser la question c'est y répondre.

Est-ce que le problème des écoles surchargées et du déménagement des élèves serait le même si Saint-Élie était un district de Sherbrooke ?

Dans 15 ans, les questions ne se poseront plus de cette façon parce que nous aurons compris la force du

L'Estrie à la croisée des chemins



Jean Charest



Lucien Bouchard



Clément Nault



Robert Pouliot



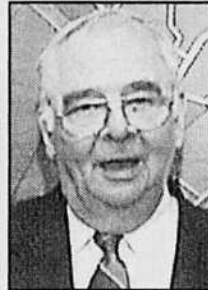
Richard Gingras



Georges Emond



Jean Perrault



DeSève Cormier



Rock Guertin



Arthur Laforest

regroupement, la nécessité de la mise en commun de nos énergies.

Changement de garde

Mais là aussi nous assisterons auparavant à la passation des pouvoirs.

Clément Nault à Bromptonville, Richard Gingras à Saint-Élie, Robert Pouliot à Ascot, Georges Emond à Deauville... et même Jean Perrault à Sherbrooke ne seront plus maires en 2015. Mais plusieurs d'entre eux auront eu la responsabilité de préparer l'avenir.

Au plan provincial bien des choses se produiront aussi. Sans vouloir déplaire aux péquistes ni plaire aux Libéraux, il est logique de se demander quel sera le visage politique provincial dans trois ans, dans 8 ans, dans 15 ans ?

Faisons l'hypothèse d'un changement de gouvernement comme les Québécois ont l'habitude de le faire après deux mandats. Qui alors a le plus de chance de devenir Premier ministre du Québec ? Évidemment Jean Charest dans les circonstances actuelles. Or, les Estriens et les gens de la grande région sherbrookoïse espéreraient alors des retombées plus que positives de cette position privilégiée. Jean Chrétien a donné à sa région moribonde un Centre de traitement des données fiscales et un parc national quand il n'était que ministre des finances. Lucien Bouchard a vite réglé le problème de l'Hôpital de Jonquière en campagne électorale. On ne peut nier l'impact de poste aussi influent. Notamment pour un dossier comme celui de la Cité des Rivières.

Et si cela ne se produit pas, la région devra savoir se rallier pour tirer le maximum de ses projets en partenariat avec le gouvernement du Parti Québécois.

Peut-être le Québec sera-t-il devenu indépendant. C'est une autre histoire qui bouleverserait encore plus les prédictions que nous pouvons tous faire aujourd'hui et qui pourraient s'avérer fausses demain.

Le courant social de la région est aussi en mutation. Les DeSève Cormier, Jean-Pierre Duplantie, Rock Guertin, Arthur Laforest, Gilles Duquette, Roch Fournier... n'y seront plus aux commandes dans une dizaine d'années. Certains nous ont déjà quittés.

Conserver et développer

Mais les Charles Couture, Denis Lalumière, Jean-François Roos, et

plusieurs inconnus d'aujourd'hui auront pris la place.

Pour aller plus loin, l'Estrie devra, comme elle l'a fait dans le passé, protéger ses acquis et développer ses nouvelles forces.

Et cela commence par nos deux universités. L'Université de Sherbrooke n'est pas que la grosse bâtisse sur le haut de la colline. Elle appartient aussi à Sherbrooke, à la région sherbrookoïse, à l'Estrie, à sa population, à ses artistes et à ses gens d'affaires.

Sans elle nous ne serions pas là où nous sommes. Sans elle nous ne serons pas, demain, ce que nous rêvons d'être.

Il faut donc en prendre soin, comme de la prune de nos yeux.

Cela les politiciens locaux et régionaux et les gens d'affaires ne l'ont pas encore assez compris, ne l'ont pas intégré dans leurs préoccupations. Plus elle se rapetisserait sous le butoir de compressions et de changements de vocation, plus la région réduirait avec elle ses chances de développement. Le destin des deux est intimement lié, qu'on le veuille ou non.

Il en est de même pour la vocation universitaire du CUSE. Si les leaders ne la défendent pas, elle sera toujours attaquée de toutes parts. Laisserons-nous aux autres le développement de ces forces qui nous distinguent encore de toutes les régions excentriques aux deux capitales québécoises.

L'Estrie des années 2000 sera méconnaissable dans quelques années. Ce sera une région où le cour, Sherbrooke, sera fortement axé sur les entreprises à la fin pointe de l'innovation technologique. Le CDTI est le nouveau pas de cette nouvelle orientation. L'Institut de pharmacologie, le centre de recherche clinique en sont les autres fers de lance. Les universités, le collège, les écoles de formation seront au cœur de son développement. C'est la nouvelle économie basée sur le savoir.

Il faudra que nos leaders de la transition et ceux de la nouvelle génération s'en soient suffisamment préoccupés. Et surtout qu'ils aient agi avec l'énergie la plus grande et la plus coordonnée. Parce que la compétition sera forte d'ici là. L'Estrie de demain sera celle que nous préparons dès maintenant.

L'an 2000 en famille

Le passage à l'an 2000 est à nos portes. Quoi de plus normal alors pour la firme torontoise Gallup de chercher à savoir si les Canadiens et les Canadiennes célébreront différemment le changement d'année en raison du bogue tant annoncé.

Un peu plus d'un quart des répondants (27%) affirment, en effet, qu'ils modifieront leurs habitudes en préférant demeurer chez eux la veille du Nouvel An. 66% ne craignent quant à eux pas du tout le passage à l'an 2000 et seront fidèles à leurs habitudes, tandis qu'un mince 6% ne fêteront pas ce passage.

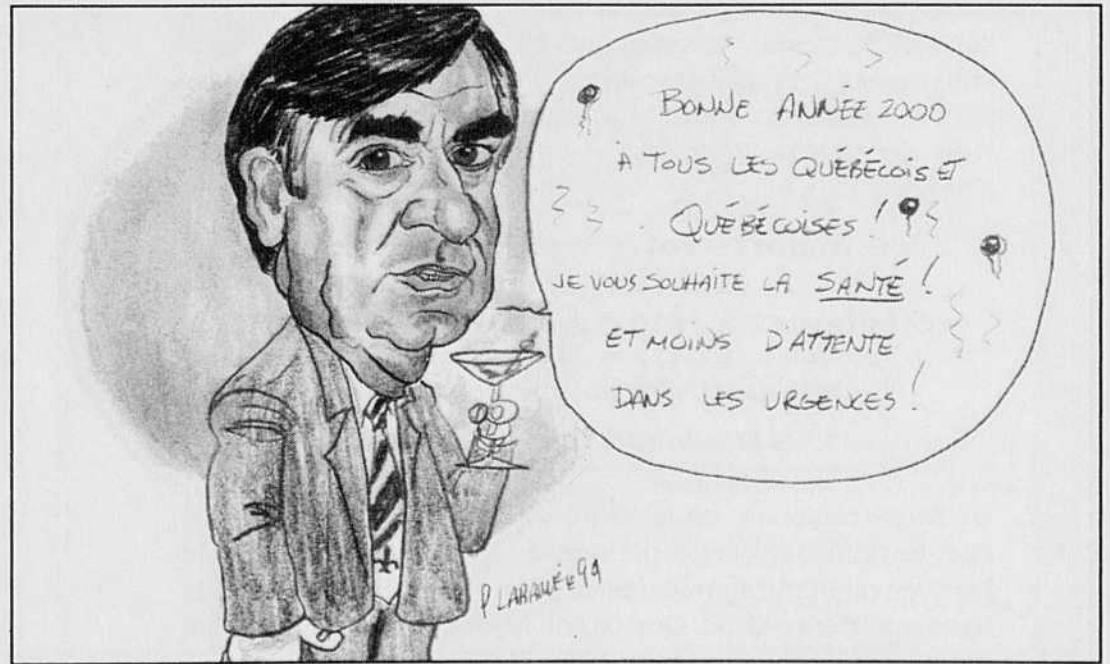
D'un océan à l'autre, les résultats se ressemblent. 29% des Québécois auront affirmé vouloir célébrer l'arrivée du Nouvel An en famille, suivi à 27% pour les résidents de l'Ontario et de la Colombie Britannique et de 26% dans les provinces de l'Atlantique et des Prairies.

Il semble que l'âge influence les résultats dans

ce cas-ci. Ainsi plus du tiers (39%) des personnes interrogées âgées entre 18 et 39 ans célébreront différemment le passage à l'an 2000. 13% des personnes âgées et 20% des 50 à 64 ans feront de même.

Une partie de l'enquête consistait à sonder les Canadiens dans le but de connaître leurs plans pour la veille du Nouvel An. 66% des personnes interrogées célébreront chez eux en famille et entre amis. 11% affirmeront quant à elles fêter entre amis et en famille dans un restaurant ou dans un bar, 9% s'attendent à participer à un événement comme un party ou un concert, alors que 8% se déplaceront et célébreront dans une autre région.

Ces résultats ont été obtenus auprès de 1007 répondants âgés de 18 ans et plus et ce, entre les 6 et 15 décembre derniers. Rappelons qu'un échantillon de cette taille génère habituellement une marge d'erreur tournant autour des 3,1%, 19 fois sur 20.



TRIBUNE LIBRE

Pour moi c'est NON

Je remercie La Tribune de me permettre de répondre aux propos de M. Alcide Clément, qui signait mardi dernier, une opinion dans la page éditoriale et qui s'intitulait «C'est très clair : non merci!».

À ce cher monsieur, j'aimerais répondre ceci. Premièrement, le bon monsieur nous parle longuement de la période entre 1982 et 1990. Certes, l'option souverainiste remportait - à ce moment - la faveur populaire d'une majorité de Québécoises et Québécois. Or, neuf années se sont écoulées depuis, cher monsieur. Je vous suggère donc de consulter des sondages plus récents, question de dépoussiérer votre réflexion.

Et si les sondages avaient pour effet de déléguer le pouvoir aux partis politiques, sachez que j'en serais très heureux, puisque la formation à laquelle vous appartenez sans l'ombre d'un doute, le PQ, serait actuellement dans l'opposition.

Deuxièmement, si vous voulez parler de l'ac-

cord du Lac Meech, je suis bien disposé à vous en glisser un mot. Cher monsieur, lorsque cet accord a été présenté, les grandes centrales syndicales, l'UPA, l'Union des artistes, le Parti québécois et le NPD étaient contre cet accord. Après ça, vous venez nous dire que seul le Canada anglais est à blâmer. Décidément, vous devriez enlever vos lunettes.

Troisièmement, le signataire de la lettre d'opinion s'amuse à nous résumer la pensée politique de Pierre Elliott Trudeau, sans toutefois nous offrir une citation de celui-ci. Il me sera donc permis de corriger cette situation, en citant le célèbre politicien.

Ainsi donc, vous semblez être de ceux qui prétendent que [...] seul le gouvernement du Québec peut parler pour les Québécois. Mais cette prétention constitue l'essence même du séparatisme. Si l'on croit au Canada, on croit également que, sur la question constitutionnelle, les députés

québécois au Parlement canadien représentent l'électorat du Québec tout autant que les députés de l'Assemblée nationale. Quand on parle d'un politicien, il faut être capable de le citer, ce que vous semblez incapable de faire.

Quatrièmement, vous qui avez tant peur de la clarté d'une question référendaire, permettez-moi de vous citer votre chef, Monsieur Lucien Bouchard. Se référant aux fédéralistes, il affirmait, dans une lettre ouverte publiée dans La Presse du 10 février 1996 : «Eux qui ont mis le mot «séparation» sur chaque poteau de téléphone du Québec, affirment maintenant que les électeurs du OUI n'ont pas compris la question et ne savaient pas qu'en disant OUI, le Québec deviendrait souverain.»

Cette citation nous renseigne sur les intentions du chef péquiste. Ce ne sont pas les fédéralistes qui abusent de la bonne foi des électeurs, mais plutôt les souverainistes, puisqu'un tiers des électeurs qui ont voté OUI en 1995 ont mention-

né - par la suite - croire que le Québec continuerait d'envoyer des députés à Ottawa.

Enfin, je vous mentionnerai qu'un observateur de la scène politique canadienne et québécoise écrivait que «le problème de la plupart des généraux est que leur plan de bataille vise toujours à gagner la guerre précédente, plutôt que la bataille à venir.» Cette expression s'applique très bien aux souverainistes, qui ne veulent pas avouer qu'ils ont perdu en 1995 et c'est cette joute qu'ils tentent à tout prix de remporter.

Je n'hésite pas à défendre mon pays, le Canada, et mes valeurs, celles du fédéralisme, de la tolérance, de l'entraide et de la solidarité. Surtout lorsque que ces deux entités fondamentales sont attaquées par des gens qui refusent de reconnaître la réponse qu'une majorité a adressée à leur option et ce, à deux reprises : NON!

Joël Tremblay
North Hatley

ADMINISTRATION	RÉDACTION	PUBLICITÉ	TECHNOLOGIE	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE						
Raymond Tardif Président et Éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Directeur de l'Information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Michel Poulin Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Daniel Gévy Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Casteau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Bonne année!

En cette fin de siècle, **Provigo** tient à remercier tous
ses clients et employés de leur fidélité et vous souhaite
un nouveau millénaire rempli de bonheur.

 **provigo**  **Loblaws** **maxi·maxi**^{ie} **Cie**

iteur
chef
au-
ssé,
ses
ix
isse
ar-
on
ou-
à
ne
è-
x.
é-
ont
t
us
ré-
es
a-
s
séra
s.
ve-
s
ré-
tales
a
n-
our,
sur
l'in-
FI
elle
aco-
ique
Les
de
dé-
eco-
la
gé-
nt
it agi
a
com-
rie
répa-

ontinue-
d'un ob-
e et qué-
plupart
uille vise
e, plutôt
s'appli-
veulent
est cette
er.
le Cana-
de la to-
Surtout
ales sont
econnai-
ée à leur

remblay
h Hatley

Nadeau
ou directeur

Agroalimentaire



Ferme Karona de Plessisville

La crème des troupeaux Holstein

Gilles BESMARGIAN

Plessisville

Quand Pierre et Raymond Caron ont acheté la ferme familiale de leur père, dans le rang 11 de Plessisville, en 1977, le troupeau n'était composé alors que d'animaux dits croisés. Six ans plus tard, par l'entremise d'acquisitions principalement, il ne renfermait que des bêtes pur-sang Holstein. A partir de ce moment, la Ferme Karona a évolué à un rythme effarant si bien qu'il y a deux ans, elle comptait pas moins de 160 têtes de bétail.

«L'année avant de devenir propriétaire de la terre, mon frère et moi avons convenu, lors d'une visite à l'Exposition royale de Toronto, de se lancer dans l'élevage de sujets pur-sang noir et blanc pour en arriver un jour à posséder un troupeau performant. Grâce aux conseils d'autres éleveurs et de professionnels, confie M. Caron, on a amélioré notre bétail au fil des ans.»

Depuis 1997, le troupeau de la Ferme Karona ne compte que 100 bêtes, dont 45 vaches laitières. Le tout s'explique d'abord par le fait que des efforts supplémentaires ont été mis sur la transplantation embryonnaire et la vente de sujets d'excellente qualité principalement du côté français, plutôt que sur la production laitière.

Il y a deux ans également, Pierre et son frère Raymond, vétérinaire de profession pour petits animaux à Québec, ont acheté les actions de leur beau-frère Yvon Lavoie, associé dans l'entreprise depuis 1981. Aujourd'hui, M. Lavoie continue à oeuvrer sur la ferme comme employé sur une base permanente.

«A peu près à la même époque, le fils de Raymond a dû abandonner son travail sur la ferme pour des raisons de santé et nous avons décidé de n'impliquer personne d'autre dans l'entreprise», ajoute M. Caron, qui, avec 75 pour cent des actions, voit aux opérations quotidiennes de la Ferme Karona.

Exportation et expositions

Les contacts établis par les frères Caron en France à la suite de nombreux voyages permettent de vendre de leur bétail et d'exporter directement des embryons tirés de vaches sur la ferme pour être déposés dans l'utérus de porteuses appartenant à des éleveurs Holstein là-bas. On évite ainsi les intermédiaires. Et lorsque le veau naît, il devient la copropriété des deux fermes pour être vendu éventuellement.

Grâce au sexage qui permet de mieux planifier les naissances, 90 pour cent des veaux qui voient le jour sur la ferme des Bois-Francis (et en France) sont des femelles et 75 pour cent d'entre eux proviennent de transferts d'embryons.

Autant en France qu'au Canada, certains sujets de qualité appartenant à la Ferme Karona

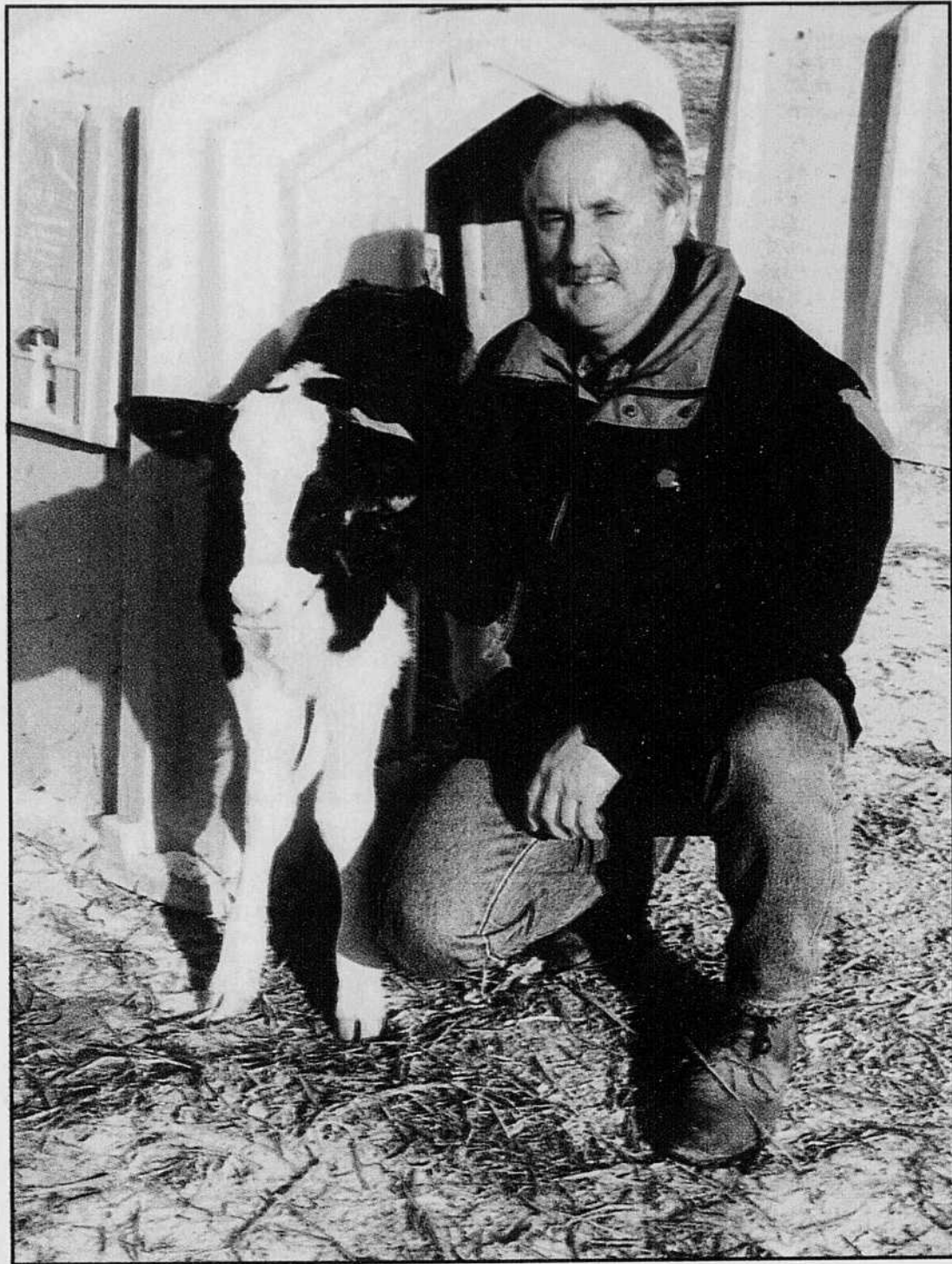


Photo La Tribune, Gilles Besmargian
Copropriétaire de la Ferme Karona de Plessisville avec son frère, Pierre Caron apparaît ici avec un veau arrivé en ce bas monde la veille de notre visite.

sont soumis à des jugements Holstein dans le cadre d'expositions. A Saint-Hyacinthe, à l'automne 1998, une génisse a été vendue 40 000 \$ à un éleveur du Québec. «On participe aussi au Salon de Paris, à l'exposition de Tours (France) de même qu'à celles de Toronto, Québec, du printemps à Victoriaville et quelques autres, mais ce n'est pas notre priorité», poursuit Pierre Caron.

La ferme

Dans le rang 11 de Plessisville, la Ferme Karona s'étend sur 100 hectares, dont 80 en culture (10 en maïs, 15 en céréales et 55 en foin). L'alimentation des animaux est robotisée et la génétique du troupeau est suivie par informatique. Abonné à Internet, Pierre Caron demeure au fait de tout ce qui se passe dans le monde agricole. Question de demeurer devant la compétition, pour utiliser ses terres.

Environ 25 pour cent du chiffre d'affaires de l'entreprise provient des ventes à l'international. «Ce n'est pas très payant, soutient M. Caron, mais ça permet à mon frère et moi de voyager, d'où le bon côté de l'élevage.»

En 1998, le troupeau de la Ferme Karona a obtenu pour la troisième fois la meilleure augmentation moyenne de MCR (268) au sein du Club des éleveurs Holstein des Bois-Francis. Il a également décroché de tels honneurs à l'échelle du Québec. Et dire qu'à la fin des années 1970, les moyennes de MCR s'établissaient entre 150 et 170.

Si pour le moment les frères Caron n'ont aucun projet particulier sur la ferme, le titre de maître éleveur de l'Association Holstein du Canada reste dans leur mire. Pour Pierre, un tel objectif demeure à portée de main. Le duo rejoindrait ainsi une quinzaine d'éleveurs de noir et blanc des Bois-Francis.

Si à quelques heures de l'an 2000 la race Holstein a décroché ses lettres de noblesse, ce n'est pas l'effet du hasard. Comme en faisait état Pierre Caron, qui a été président de Holstein Québec (il siège présentement sur un comité ad hoc sur un projet particulier), le tout est dû à des gens qui ont su prendre les bonnes décisions.

«Il y a une vingtaine d'années, tout le monde "fousait" sur l'Ontario et ses grosses vaches, alors qu'au Québec nous possédions un potentiel mal exploité, selon les Pierre Léonard et Raymond Coriveau. Et aujourd'hui si l'on regarde le chemin parcouru, conclue Pierre Caron, nous n'avons rien à envier aux autres. La plupart des bons taureaux qui séjournent dans les centres d'insémination sont nés au Québec et ce sont des éleveurs du Québec qui, avec leurs sujets, rafflent les prix de prestige aux expositions de Toronto ou de Madison (Wisconsin). On se doit donc de reconnaître que des gens avant nous ont fait beaucoup pour la race Holstein.»

L'AGENDA AGRICOLE...

Forfait agrotouristique

Vous voulez des outils pour faire connaître et attirer votre clientèle-cible? Comment faire les bons choix publicitaires? Une rencontre aura lieu le 12 janvier au Vignoble les chants de vigne, situé au 459 chemin de la rivière, Canton de Magog. Pour inscription, on s'informe au 819-849-9588, post 227. Il en coûte 82 \$ avec repas...

Journée d'information pour les producteurs ovins

Le syndicat des producteurs de moutons de l'Estrie organise une journée d'information pour tous les producteurs et productrices ovins de l'Estrie. Cette rencontre aura lieu le mardi 18 janvier à 9 h au Motel la Réserve de Sherbrooke. Pour plus d'informations, on compose le 346-8905.

Colloque acéricole à Granby

Le syndicat des producteurs acéricoles de l'Estrie informe ses membres que le colloque acéricole aura lieu le 19 janvier à Granby et le 27 janvier à Lac-Mégantic.

Formation en production animale

Le Centre régional d'initiatives et de formation agricole (CRIFA) de Coaticook offre une formation à temps partiel, deux jours par semaine, en production animale. Il s'agit de 700 heures de formation à l'école et 545 heures dans votre entreprise. Pour informations, on compose le 849-9588.

Vision des années 2000

Jean Perrault:
vogues, vogues
mon joli
petit bateau



par
Patrick
Laramée

